

Surmonter la peur

(Marc 4.35-5.20)

Joe Schubert

Comment affrontons-nous la peur ? Deux miracles décrits dans ce passage de l'Écriture nous aident à aborder ce problème.

I. AFFRONTER LES ORAGES QUI NOUS ENTOURENT (4.35-41)

Ce même jour sur le soir, Jésus leur dit : Passons sur l'autre rive. Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait, et il y avait aussi d'autres barques avec lui. Il s'éleva une forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la barque au point qu'elle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? Il se réveilla, menaça le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi. Le vent cessa et un grand calme se fit. Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous tellement peur ? Comment n'avez-vous pas de foi ? Ils furent saisis d'une grande crainte et se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, car même le vent et la mer lui obéissent ? (4.35-41).

Au moment de ces événements, Jésus était exténué. C'était la fin d'une journée remplie d'enseignement, de soins, de guérisons. Il entra dans une barque et dit aux disciples de l'amener de l'autre côté du lac, loin des foules.

Selon Marc, Jésus et ses disciples étaient accompagnés par d'autres personnes dans d'autres barques. Ce détail intéressant nous révèle que d'autres allaient être témoins du miracle de l'apaisement de la tempête. Il nous révèle également que la bourrasque s'est levée subitement. Si le temps avait été menaçant avant le départ, ni Jésus et ses disciples, ni ceux des autres barques n'auraient entrepris cette traversée.

Le verset 37 décrit "une forte bourrasque" et des vagues qui "se jetaient dans la barque" et la remplissaient. Tous les éléments d'un drame étaient présents dans cet orage qui s'abattait sur les barques. Ce genre de tempête a toujours lieu sur la Mer de Galilée, car dans cette région accidentée et montagneuse, les vents s'accroissent dans les cols, pour s'abattre sur le petit lac, créant en quelques minutes une tempête monstrueuse.

Ce fut effectivement un tel orage qui se produisit, après un départ dans le calme vers le rivage est du lac. En l'espace de quelques minutes, l'eau tourbillonnait et les vagues arrivaient dans la barque, qui menaçait de chavirer. La "forte bourrasque" de Marc était un orage violent et terrible qui mit immédiatement la barque en danger.

Selon le récit, Jésus dormait à l'arrière de la barque. Ce détail retenu seulement par Marc souligne pour nous, une fois encore, l'humanité de Jésus. Mais les disciples le réveillèrent brutalement, le critiquant avec irritation pour son apparente insouciance devant la menace à leur sécurité : "Maître, nous nous noyons et tu ne fais rien !" Ainsi, Marc souligne d'abord l'humanité du Christ, exténué et endormi dans la barque ; il nous révèle aussi la véritable humanité des disciples, qui s'adressèrent à lui avec dureté.

Selon ce récit, Jésus se leva et, sans s'adresser aux disciples, menaça le vent et les vagues. Les disciples pensaient peut-être qu'il allait prendre une rame ou aider autrement à stabiliser la barque. En tout cas, ils furent complètement ahuris de ce qu'il fit. Il commanda le silence et le

calme vint immédiatement. Sur les 9 kilomètres de distance jusqu'au rivage est, et sur toute la face des montagnes au nord-est, un calme absolu vint régner. Les disciples se rendirent compte qu'un miracle de taille avait eu lieu.

Les mots "Tais-toi", utilisés ici pour menacer le vent et les vagues, sont les mêmes utilisés par Jésus en Marc pour menacer l'esprit impur (1.25). Ceci suggère que tout comme l'homme de Marc 1 était possédé par un esprit, l'orage de Marc 4 pouvait aussi résulter d'une action démoniaque dans le domaine naturel. Parlant des forces spirituelles mauvaises que le chrétien doit affronter, Paul dit : "Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes" (Ep 6.12). Dans le miracle de la tempête, Jésus s'adressait peut-être à ces mêmes puissances ténébreuses.

Le calme revenu, Jésus réprimanda ses disciples : "Pourquoi aviez-vous peur ?" Étrange question à poser à des hommes qui venaient juste d'être en péril de leur vie ! Il était bien normal qu'ils aient peur !

Quand Jésus continua : "Comment n'avez-vous pas de foi ?", il mit le doigt sur le véritable problème, pour les disciples et pour nous. Ils avaient perdu leur foi en lui, la foi qui est toujours la réponse à la peur, quelle que soit la situation. C'est la première leçon de cet incident. Les disciples avaient apparemment déjà oublié les vérités enseignées dans le Sermon sur la Montagne. La foi en la bonté et en la sollicitude de Dieu, la foi en son amour et en son œuvre en nous, tout cela dissipe et chasse notre peur.

Une autre leçon se dégage aussi : quand la foi fait naufrage, cela peut ouvrir une porte vers une vision encore plus grande de la puissance de Dieu. Après avoir été réprimandés pour leur manque de foi, les disciples furent saisis d'une "grande crainte", se demandant qui était ce personnage qui commandait les vents et la mer (4.41). Cela faisait plusieurs semaines qu'ils étaient avec lui, mais ils ne comprenaient pas encore qui il était. Ayant échoué en matière de foi, les disciples découvrirent une porte ouverte vers une nouvelle expression de la foi encore à venir.

Par ces événements, Jésus désirait encore soulever la question de son identité. La ques-

tion : "Qui est celui-ci ?" reste valable pour toute personne devant Jésus-Christ aujourd'hui.

II. SURMONTER LE MAL EN NOUS (5.1-20)

Le deuxième incident nous apprend encore des choses sur l'échec créé par la peur.

Ils arrivèrent sur l'autre rive de la mer dans le pays des Geraséniens. Aussitôt que Jésus eut débarqué, un homme sortant des tombeaux et possédé d'un esprit impur vint au-devant de lui. Il avait sa demeure dans les tombeaux, et personne ne pouvait plus le lier même avec une chaîne ; car souvent il avait eu les fers aux pieds et avait été lié de chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne n'avait la force de le dompter. Il était sans cesse nuit et jour dans les tombes et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres. Il vit Jésus de loin, accourut, se prosterna devant lui et s'écria d'une voix forte : Que me veux-tu, Jésus, Fils du Très-Haut ? Je t'en conjure (au nom) de Dieu, ne me tourmente pas. Car Jésus lui disait : Sors de cet homme, esprit impur. Et il lui demanda : Quel est ton nom ? Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs. Et ils le suppliaient instamment de ne pas les envoyer hors du pays. Or il y avait là près de la montagne un grand troupeau de porcs en train de paître. Et les démons supplièrent Jésus en disant : Envoie-nous dans ces porcs afin que nous entrions en eux. Il le leur permit. Et les esprits impurs sortirent, entrèrent dans les porcs, et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer. Il y en avait environ deux mille, et ils se noyèrent (5.1-13).

Voici de toutes les histoires bibliques une des plus étranges, des plus frappantes. Cet incident dut avoir lieu le soir, soit au crépuscule soit dans la nuit noire, ce qui le rend encore plus effrayant. Selon Marc 4.35, la traversée du lac fut entamée "sur le soir". Pendant la traversée, les disciples subirent le violent orage dont nous venons de parler. Ils arrivèrent sur le rivage est, à une distance de neuf kilomètres du point de départ. Selon Marc 5.2, l'incident avec l'homme possédé de plusieurs démons eut lieu immédiatement au débarquement. C'était toujours le même soir.

Dans cette région du lac, il existait beaucoup de cavernes dans les rochers calcaires qui surplombaient la Mer de Galilée. Dans ces cavernes se trouvaient de multiples tombes. Dans le meilleur des cas, cet endroit devait être sinistre ; mais la nuit, il était sûrement cent fois plus effrayant. Des tombes surgit un homme

possédé de démons. En cette heure et en cet endroit périlleux, Jésus et ses disciples se trouvèrent face à un homme dangereux et violent.

La narration très détaillée fournit un certain nombre de renseignements sur la nature de la possession démoniaque. Le plus évident est que les possédés du premier siècle menaient une vie extrêmement étrange. Nous notons, par exemple, que cet homme vivait parmi les tombeaux, signe qu'il était rejeté du grand public et obligé de vivre en marge de la société. Le fait qu'il avait été enchaîné confirme cette hypothèse. Par la force du démon en lui, cet homme pauvre et possédé pouvait rompre les chaînes. Ses cris contribuaient sans doute à son éloignement de la société, car ce phénomène dérangeait le cours de la vie normale. De plus, nous dit Marc, ce démoniaque pratiquait une sorte d'automutilation, car il se coupait avec des pierres.

Voici une personne profondément troublée, complètement désorientée quant aux réalités de la vie. Et pourtant, fait remarquable vu les circonstances de son tourment, cet homme connaissait Jésus : "Que me veux-tu, Jésus, Fils du Très-Haut" (v. 7). Une des caractéristiques de la possession démoniaque était que les démons savaient qui était Jésus, alors même que son entourage ne le savait pas. Ce fut peut-être à ceci que se référait Jacques quand il parlait des démons qui croient et qui tremblent (Jc 2.19).

L'étendue de la possession de cet homme par le démon se comprend à sa manière de parler. Parfois il utilise le singulier, comme s'il parle lui-même ; à d'autres moments il emploie le pluriel, comme si la multitude de démons en lui prend la parole. Pour donner son nom, il dit au verset 9 : "Légion est mon nom, car nous sommes plusieurs." Une légion romaine était constituée de 6 000 soldats. Le pauvre démoniaque, a sans doute vu les légions romaines passer sur les routes. Devant la gravité de sa situation, il en a conclu qu'un grand nombre de démons réside en lui.

À l'époque du Nouveau Testament, la possession démoniaque était une réalité. Soyons clairs : les théologiens actuels tendent à considérer ce phénomène comme une sorte de maladie mentale ou même physique. Mais les Évangiles distinguent bien entre les maladies mentales et

physiques d'un côté et la possession démoniaque de l'autre. Les auteurs inspirés savaient que ce n'était pas la même chose. De plus, le fait que ces démons reconnaissent Jésus, et qu'ils lui parlaient, prouve qu'il s'agissait d'un phénomène diabolique.

Selon 1 Jean 3.8, le but de Jésus pendant sa mission sur la terre était de détruire les œuvres du diable. Quand il chassait des démons, il avançait de manière significative vers ce but. Sa victoire sur Satan dans son ministère personnel, et surtout lors de sa résurrection d'entre les morts, mirent une sévère limite au pouvoir de Satan dans le monde. Les chrétiens conservateurs, qui ont beaucoup de foi en la Bible, considèrent que cette possession démoniaque du premier siècle n'existe plus aujourd'hui.

Les Écritures parlent d'une époque où les démons devaient être chassés. À propos de cette guérison, Matthieu cite une parole des démons s'adressant à Jésus : "Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?" (Mt 8.29). Ainsi, les démons eux-mêmes reconnaissent qu'il viendrait un temps où ils subiraient le châtement divin.

Non seulement cet homme démoniaque reconnaissait-il Jésus, mais il savait également que le Christ était plus puissant que les démons en lui, qu'il pouvait leur faire ce qu'il voulait. Au verset 13, quand Jésus leur permit de sortir, ils entrèrent dans un troupeau de porcs, au nombre d'environ deux mille, qui se précipitèrent alors dans la mer et se noyèrent.

Cette histoire étrange, unique, semble nous être donnée pour montrer que les démons qui avaient possédé cet homme étaient désormais partis, noyés, morts. L'ancien démoniaque était guéri.

La réaction des gens à cette évidente démonstration d'une puissance surnaturelle était la même que celle des apôtres après que Jésus eut apaisé l'orage : la peur.

Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus et virent le démoniaque, celui qui avait eu la légion, assis, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de crainte. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque ainsi qu'aux porcs. Alors ils se mirent à supplier Jésus pour qu'il s'en aille de leur territoire (5.14-17).

Au lieu de la joie intense et des réjouissances – ce qui nous semblerait une réponse logique – ces gens réagirent par la peur. Au lieu de supplier cet homme avec des pouvoirs surnaturels de rester parmi eux et d'exercer encore plus ses pouvoirs, ils lui demandèrent de partir. Pourquoi ? Un homme avait été guéri, mais leurs pourceaux avaient été détruits. Cette perte les préoccupait profondément et ils n'en voulaient plus. La routine de leur vie avait été dérangée ; il fallait enlever cet élément perturbateur aussi rapidement que possible. En général, les gens ne veulent pas être dérangés ; le cœur humain crie : "Laissez-moi tranquille !"

Ce qui est triste, c'est que Jésus respecta cette requête. Il quitta leur pays, exactement comme ils le supplièrent de le faire. Parfois la chose la plus terrible qui puisse nous arriver, c'est que Dieu nous accorde ce que nous lui demandons. Le Psalmiste dit au sujet d'Israël :

Il leur accorda ce qu'ils demandaient ;
Puis il envoya le dépérissement dans leur
personne (Ps 106.15).

Quel contraste entre l'attitude de ces gens et celle du démoniaque guéri !

Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, afin de rester avec lui. Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait et comment il a eu pitié de toi. Il s'en alla et se

mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'admiration (5.18-20).

Nous nous demandons pourquoi Jésus dit cela au démoniaque guéri, alors qu'il avait dit exactement le contraire au lépreux de Marc 1. On peut penser que puisque Jésus quittait cette région, pour n'y revenir qu'une fois seulement, plus tard, il voulait s'assurer de laisser derrière lui cet homme guéri, comme témoin de la vérité dans cette région.

CONCLUSION

Que signifient pour nous ces deux incidents ? Leur message principal est que Jésus est Seigneur, qu'il est aux commandes de notre vie. Il peut maîtriser les forces mystérieuses en nous, qu'il s'agisse de la possession démoniaque au premier siècle ou des mauvaises habitudes et des péchés au 21ème siècle. Il maîtrise également toutes les forces obscures autour de nous. Jean nous dit : "Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde" (1 Jn 4.4). Sachant cela, le chrétien peut faire face à tout ce que ce monde est capable d'envoyer contre lui. Dieu ne nous a pas donné un esprit de peur, mais "(un esprit) de force, d'amour et de sagesse" (2 Tm 1.7). Le Christ nous permet de vivre véritablement, face aux périls de cette vie. Il est Seigneur, il donne la victoire à ceux qui se soumettent à lui de tout leur cœur. ◆